

## C'est une clairière

C'est une mélodie légère, aux notes fraîches et à l'accent un peu triste. Je ne sais plus depuis combien de temps je l'entends, mais le temps n'importe plus vraiment. Mes sens brouillés ne me sont plus utiles, quand mon esprit, lui, n'est déjà plus que pensées chaotiques. Je ne peux pas me mouvoir, alors j'attends dans la fraîcheur de la clairière, les jambes engourdis et les bras ballants. Je me meurs.

*Je peux voir la Lune et la lune me regarde. La nuit aurait pu être belle, mais une dernière nuit n'est-elle pas toujours belle ?*

Qui est-elle ? Je ne l'ai pas vu venir, le chant m'a mené à elle, à cette flûte argentée et si longue qui luit entre ses doigts. Je ne crois pas aux anges, et les anges ne portent pas de tels vêtements. L'immaculé de sa peau se perd dans des cheveux de jais, vagues ondulantes agitées par la brise nocturne. Un voile noir lui couvre le corps et le bas du visage et pourtant elle joue de son instrument, comme si de rien n'était, comme si je n'étais déjà plus.

« Qui êtes-vous ? »

*Tu quittes ce monde et tu penses que c'est la question à poser ? Tu songes à tout autre chose en vérité.*

Un reste de lance traverse ma chair et me cloue au sol. Je péris en guerrier comme j'ai vécu et tué moi-même. Alors pourquoi lui mentirais-je ? La mélodie se fait plus pressante, le temps me manque, le temps nous manque.

« Que voulez-vous ? »

*Voilà une excellente demande.*

Enfin elle lève les yeux et me regarde. Mais je ne la dévisage pas. Je n'ai pas envie de croiser les yeux d'une telle créature, pas quand je viens d'en apercevoir les ailes, grandes et si fragiles, des ailes d'insecte aux nervures sombres. Ce n'est pas un ange qui vient à mon secours, c'est une fée, une fée noire.

*Pars-tu l'âme en paix, toi le guerrier ? Parle donc tant que la Lune nous regarde. Parle donc, car je suis la dernière à pouvoir t'entendre.*

« J'ai versé beaucoup de sang, aujourd'hui comme hier. Je ne suis pas sûr que mourir ainsi suffise... »

*Tu as quelque chose pour moi et moi je peux t'offrir un répit que nulle confession ne te donnera.*

Elle est si proche maintenant. Ses yeux brillent d'une impatience mal contenue et pourtant je n'ai plus peur. Les fantômes ne sont pas si pressés, eux qui ont l'éternité devant eux, et puis je n'ai que mon âme à vendre désormais. Sa chevelure caresse mes jambes inutiles, et je sens sa présence comme je sentirai un courant d'air frais.

*Offre moi... ton dernier souffle. Et ton âme sera sauvée de toutes les salissures passées.*

Voilà le marché. Je me sens soulagé. Je n'aime pas cette fin qui me semblait promise. Périr dans cette clairière silencieuse, entouré de cadavres tel un juge des profondeurs. Je ne suis rien de toute cela, je

suis comme eux et n'avait pas à droit à un repos rapide et indolore. Oui, la fée, je t'offre ma vie.

*Accepte donc ce baiser et profite d'un dernier voyage.*

Elle ôte ce voile et me dévoile ses lèvres violacées. Je n'ai plus de force mais elle, cette envie si peu contenue l'anime. Elle m'enlace dans une étreinte vive, presque brusque, alors que nos bouches se mêlent. L'heure est venue et je souffle, souffle jusqu'à l'arrivée des ténèbres...

--

L'homme gît à ses pieds, dans l'herbe humide et brillante. Elle sent le premier spasme agiter sa poitrine, tendre ses jambes, secouer ses entrailles. Sa toux est caverneuse, sèche, douloureuse. Des larmes perlent sur ses joues au rythme de la fumée sombre qui s'échappe à petites bouffées de sa gorge. Ses ailes vibrent et noircissent de plus belle. C'est presque agenouillée qu'elle extirpe enfin ce qui reste du mal.

*Tu n'es vraiment pas raisonnable.*

Une mélodie légère s'élève, aux notes fraîches et teintées de malice. Celle qui vient drapée d'une robe rouge sombre la tire d'une belle harpe dorée. D'un pas gracile, elle se rend au pied du récent cadavre. Ses doigts caressent la plaie et amènent le sang à ses lèvres. Une moue satisfaite accueille ce breuvage.

*Il y a pourtant des nourritures bien plus consistantes. Sans compter le coup de fouet qu'une mort brutale vient leur apporter. Pourquoi te donnes-tu encore ce mal ?*

Elle s'approche et offre une main secourable à son amie épuisée. S'ensuit l'étreinte que peuvent s'offrir deux amies quand l'une est en peine. Les ailes cendrées laissent une trace sombre sur les mains de la fée rouge qui n'en a cure. Soudainement, la fée noire saisit son visage et fixe ses yeux mordorés.

*Je tente de rester comme au premier jour, Carmine. Le sang n'est pas pur, qui sait où il te mènera à le boire avec tant d'imprudence ? Ne t'inquiète pas pour moi, c'est à toi que je songe.*

Carmine se libère dans un soupir. Toutes deux dirigent le regard vers les cieux et l'emplissent de la pale lueur nocturne.

*Nous regardons la Lune...  
Et la lune nous regarde.*

C'est une clairière fraîche et humide. Si on y tend l'oreille, on peut encore entendre deux mélodies, aux notes un peu triste, mais teintées de malice.

## Au premier sang

L'attente se fait longue, mes pensées s'égarèrent dans la clairière, attirées par les reflets dorés du feuillage, les mystérieuses profondeurs du sous-bois, le bruissement du vent dans les arbres. Je fais un rêve éveillé, bercé par une étrange musique qui semble provenir des hauteurs, un air aux notes légères et malicieuses. Mon sang bouillonnant se refroidit à l'approche du crépuscule, au fil de cette journée qui n'en finit pas. Peut-être ne viendra-t-il pas ici, dans ce recoin de nature. Peut être ce soir ne sera-t-il pas celui de ma mort.

« Ha vous voilà, seul, comme entendu. J'ai bien cru ne jamais vous trouver dans ce bois infernal. Vous n'auriez pas osé vous déshonorer, n'est-ce pas ? »

Sa voix réveille la colère que j'avais apaisé. Je serre la garde de mon épée de plus belle, en proie à cette envie animale d'en finir avec cet homme. Il le sent, je le sais, il le lit dans mon regard et me renvoie d'un rictus narquois à ma propre impuissance.

« Mais qu'entends-je ? Vous avez amené quelqu'un, un musicien venu accompagner votre fin d'un petit requiem de circonstance ? Présentez-le moi, au moins. »

La musique s'est faite plus présente, insistante, moins irréelle. Je lève les yeux vers la frondaison à la recherche de sa mystérieuse source, sous le regard impatient de mon ennemi. Quelqu'un se dissimule non loin de nous, j'en ai la certitude.

« Hola, montrez-vous, le musicien ! Que faites-vous ici ? »

*Finement observé, jeune homme. Mais ne devrais-je pas vous retourner la question ?*

La musique s'est tue et nous restons figés au son de cette voix légère, comme descendue du ciel. Et puis elle se montre à nous, jeune femme vêtue d'une robe cramoisie, les cheveux roux noués de rubans. Elle s'installe nonchalamment sur une souche, laissant voir une belle harpe cuivrée.

*Le soleil vous regarde, vous qui comptiez régler votre querelle en solitaires. En cette si belle soirée, m'accepteriez-vous pour arbitre ?*

Je me sens mal à l'aise et m'apprête à protester, mais mon cher rival ne m'en laisse pas le temps. Dégainant son arme, il me défie avec sa morgue usuelle.

« Pourquoi pas, ma belle, cet éternel épris de justice pourra constater que je ne fais pas usage de félonie au cours de ce duel. »

*Ha, vous me plaisez bien. Que le duel commence !*

Me voilà pris au piège. Je ne suis même pas en garde que déjà, je dois esquiver une fente de mon adversaire, qui se contente de gratifier mes protestations d'un sourire féroce. Nos lames s'entrechoquent brièvement sous les rayons dorés du crépuscule, tandis que le chant s'élève à nouveau, vivace et inquiétant.

*Cessez-vous au premier sang ? J'ai une idée amusante, que pensez-vous de vous prêter à un jeu en ma compagnie ?*

D'un coup d'oeil je regarde l'inconnue qui nous scrute de son regard brillant, tirant de ses mains habiles sa mélodie entêtante. Suis-je le seul à me méfier d'elle, qui me paraît si peu humaine ?

*Le gagnant sera celui qui m'offrira le sang de son adversaire, laissez-vous porter par mon chant et donnez donc un beau spectacle.*

« Quelle est cette folie ? Pourquoi devrions-nous vous obéir, notre affaire n'est pas la votre et je n'ai nulle envie de me prêter à vos demandes sordides ! »

Son rire cristallin se perd dans les replis de son ample collerette. Sans cesser de jouer, elle se tourne dans ma direction tandis que l'ombre s'étire dans son dos, interminable et menaçante. Des ailes, d'immenses ailes d'insectes, voilà ce que cachait cette créature, les ailes d'une terrible fée rouge !

*Pourquoi ? J'aime être servie, mais je peux tout à fait aller quérir ce que je veux en personne.*

La messe est dite. La mort dans l'âme, je me mets en garde. L'instant est tragique. Sous le dernier regard du soleil nous mettons à nouveau nos vies en jeu. Nos fers se croisent, s'évitent, cherchent les chairs sans les trouver. Les cordes vibrent de plus belles, hâtant nos gestes de leurs notes, poussant nos coeurs à s'enhardir. La chanson accélère encore et toujours, elle efface toute fatigue et toute peur. Les pointes d'acier s'approchent, déchirent nos vêtements en vain. Nulle goutte de sang n'est encore tombée. Soudain la sonate s'achève dans une ultime envolée. Le crépuscule nous baigne d'une lumière rougeâtre, moi et mon cher ennemi. Ma lame a percé son bras et la sienne ma jambe. Je me sens étrangement serein, quand son visage trempé de sueur grimace de peur. Sans demander son reste, le lâche défile dans les profondeurs obscures de la forêt, me laissant à terre, la cuisse trempée de sang vif.

*Voilà enfin mon présent, vous fûtes parfaits, parfaits, vraiment.*

Vive comme l'éclair, la fée s'est penchée sur moi et palpe ma blessure. Je profite de son inattention pour l'observer plus en détails et découvre ainsi ses yeux mordorés, captivés par l'épaisse tâche brunâtre sur mon pantalon. Rapidement, elle écarte le tissu et découvre la plaie. Tant de sang s'écoule, et pourtant sa présence m'apaise.

*Nous ne pouvons laisser ça ainsi.*

Elle trempe un doigt dans le flot carmin, puis le porte à ses lèvres. Je ris intérieurement de ma naïveté. Ma vie s'écoule dans la gorge de cette créature et je me laisse emporter par le flot. Dans mon agonie je crois entendre à nouveau un air enchanté si proche et si différent, trop amer pour être celui de cette voleuse de sang. Ma main s'égare dans ses cheveux, tandis que l'obscurité me happe.

--

Comme un enfant pris en faute, Carmine s'écarte et trébuche sur l'homme affaibli. Du dos de la main, elle essuie maladroitement le sang de ses lèvres. Telle un spectre, la fée noire se dresse dans les derniers rayons du jour, sa robe noire secouée par le vent. De sa flûte argentée monte une mélodie accusatrice, une mélodie funèbre.

*Mais quand cesseras-tu ? Je te découvre chaque jour plus cruelle, Carmine.*

Elle se dirige vers le moribond de son pas léger, dardant son regard sombre sur sa soeur apeurée qui s'écarte à reculons, pour la laisser ausculter le duelliste. Les yeux baissés, la fautive savoure la dernières gouttes de son repas.

*Il va s'éteindre. Est-ce toi qui l'a tué ?*

La fée noire agrippe la coupable, découvre ses habits maculés, cherche ses prunelles fuyantes. Son index pointe le ventre gorgé de sang.

*Jusqu'où te mènera ton appétit ? Vas-tu laisser longtemps ton ventre te dicter ta conduite ?*

Contre toute attente, Carmine se fend d'un sourire.

*Le tien crie famine, ma pauvre Obsidiane, et près de nous un innocent se meurt. Sers-toi, plutôt que de laisser la faim ternir ton humeur.*

Obsidiane vacille, hésite alors que sa soeur à son tour l'enserme, ailes rouges contre ailes cendrées.

*Le soleil n'est plus, va, puisque personne ne nous regardera. Toi et moi ne faisons que suivre les traces de la mort, nous ne la précédon pas.*

*Tu me mens, Carmine, ho, comme tu me mens.*

Sa harpe à nouveau en main, la fée rouge en tire une poignée de notes espiègles. Déjà son esprit songe au fuyard, égaré dans les bois.

*Les plus beaux mensonges sont ceux auxquels on a envie de croire.*

D'un battement d'ailes, elle disparaît dans les hauteurs. Au coeur de la nuit naissante s'élève un chant joyeux et cruel.

## Averse

Enfin ! Enfin tout ceci va se terminer, comme je l'ai toujours su ! Le roulement des explosions s'éloigne peu à peu de moi, le claquement bref des fusils s'éteint. Restent la pluie sur mon visage, la boue froide qui couvre ma tunique, mon casque trop lourd, mes viscères brûlantes. J'ai envie de m'affaler par terre, de partir comme au seuil de la nuit, m'endormir. Dormir sans crainte, oui, c'est presque émouvant. Je n'ai plus peur, pour la première fois depuis si longtemps.

J'ouvre un oeil. Toujours cette terre creusée par les pelles, creusée par l'averse, creusée et retournées sans cesse par les obus. Elle est sale et noire, je la déteste. Une gigantesque tombe, toujours ouverte, toujours affamée, qui nous engloutit tous. Juste vengeance pour ce que nous lui faisons. Mieux vaut en finir dans l'obscurité, au son de la guerre qui ne fera plus rage pour moi.

J'entends comme une voix triste, une voix inhumaine. Un air de musique. J'en ai déjà entendu quand j'assistais à des concerts, avant... avant tout cela. Presque de circonstance. Une flûte qui s'obstine dans le tumulte, le bruit de la mitraille et les cris des autres mourants. Je ne dis pas un mot. Je n'ai pas envie qu'on me trouve, qu'on tente de me garder en vie, malgré tout ce que j'ai déjà du laisser ici.

*Carmine, Carmine, où te trouves-tu ?*

Je n'ai pas rêvé. Cette voix qui s'approche, elle est trop présente, trop étrange pour que je puisse l'imaginer de moi-même. Mes yeux s'entrouvrent à nouveau, ah que cette agonie est longue !

*Tu es là, je le sais, montre-toi, Carmine, montre-toi vite !*

Cette silhouette qui approche... bien trop fine pour appartenir réellement à ces lieux. Même les plus maigres se retrouvent couverts d'un barda bien vite aussi crasseux que cette boue omniprésente. Nous finissons-tous par nous rassembler à la tranchée. Jusqu'au dernier jour.

*Mais où es-tu ? Pourquoi ? Pourquoi s'être aventuré ici, Carmine ?*

Je peux l'apercevoir, à présent. Ses longs cheveux noirs flottent malgré l'averse qui s'acharne sur nous. Elle ne marche pas, elle avance, tout simplement, sans toucher ce sol meurtri. Si c'est un ange, cette Carmine a bien de la chance.

*Carmine ! Mais qu'étais-tu devenue ? Que t'arrives-t-il ?*

Il y a une autre présence, comment n'ai-je pu pas la remarquer ? Je distingue un voile rouge sang, répandu à terre. L'étoffe avait du être belle, avant d'être maculée de boue et ou pire encore. Mon ange s'approche du manteau, qui frémit brusquement. Une courte plainte s'en dégage.

*Que fais-tu là ? Tu es venue, venue pour moi ?*

*Stupide soeur, bien sûr que c'est pour toi ! Mais qu'es-tu allée faire dans cette horreur, cet endroit devenu fou ? J'entends les hommes mourir sans bruit à des lieux à la ronde, des morts fauchés dans*

*l'innocence, hurlants de terreur ? Il n'y aucune âme à sauver ici, Carmine, il n'y a plus rien !*

J'aperçois enfin son visage. Elle pleure, en serrant celle qui était à terre. Mes entrailles me font mal, jamais la mort n'a été si proche et pourtant je me sens davantage lucide.

*Je me suis trompée... j'ai mal, Obsidiane. J'ai peur. Nous ne sommes pas seules.*

*Je sais, ma pauvre Carmine, je sais. Vous pouvez parler, vous qui n'avez plus guère de temps. Allez !*

Je vacille. A gestes lents je dégage mon casque ruisselant de pluie. Qu'il était lourd ! Je me sens serein, alors que tant de peine m'entoure.

« Êtes vous un ange ? »

*Non, mais je puis sauver votre âme. Voulez-vous que je vous fasse quitter cet enfer ?*

Elle s'approche de moi et me fixe de ses yeux tristes, trop tristes pour ceux d'un ange. J'aperçois l'autre, le visage terreux, étendue au sol. Je comprends maintenant, je vois ses ailes, sales et inutiles. Je ne suis pas le seul à l'agonie.

« Me faire quitter cet enfer ? Vous avez quelqu'un d'autre à sauver. »

*Vous avez beaucoup souffert....*

« A la mort. Je les ai envoyé à la mort, durant des jours, des semaines. Des petits gars, presque mes enfants. Vous entendez, vous entendez ces cris ? Le tonnerre des mitrailleuses qui tuent sans jamais de repos ? Ils savaient, je savais, mais ils y allaient quand même. La peur nous rend fous, tous, mais pas innocents. Non, laissez-moi mourir seul, laissez-moi avec mes souvenirs. Laissez-moi un peu de dignité. »

--

Obsidiane file sous l'averse couleur de suie, de toute la puissance de ses ailes cendrées. Contre son sein, une fée gémissante. Cette terre n'est plus sienne, elle n'est que désespoir. Cette guerre prend les vie bien trop vite, aveuglément. Elle n'en a jamais connu de telle.

*Obsidiane... le sang. Le sang était... Le sang était empoisonné. Il y a une vapeur, Obsidiane, une vapeur qui tue et brûle. J'ai mal.*

*Je t'emmène loin d'ici, soeurette. Tout ira bien. Tout ira bien.*

*Tu ne m'en veux pas ? Tu avais raison, Obsidiane, je suis punie pour tout ce que j'ai fait, je vais...*

*Arrête, je t'en prie.*

La nuit s'achève. Au loin, le claquement des fusils répond au roulement des obus. Un chant cruel et sans joie.





## Brouillard

J'aime la brume qui se lève les soirs humides, j'aime la voir déployer ses nappes blanches dans les petites ruelles tristes. Un peu de magie revient, berçant les réverbères de son aura subtile, caressant les ombres, étouffant les rumeurs de la ville. Elle éveille d'anciens souvenirs, alors que tout un peuple s'égare dans les ténèbres, êtres craignant le jour ou les regards, beautés fugaces, prédateurs affamés.

*Tout se passe de travers, que vais-je devenir ?*

J'entends des pas hésitants, perdus dans le brouillard épais. Sans réellement y songer, j'avance en leur direction, vers ce rideau grisâtre qui nous baigne et nous étrangle. Je rabats ma veste, l'air est froid. Mes mains pâles sont engourdis, mais qu'importe, mes pensées sont déjà ailleurs. Elles sondent un autre temps, plus simple que celui-ci. De cette époque m'est revenu un air que je siffle, inconsciemment.

*Je ne reconnais plus rien. Trop mal. Je suis encore loin de chez moi...*

Les pas sont irréguliers, traînants, comme absorbés par cette brume qui m'entraîne et m'anime. Nous allons nous rencontrer, j'en ai la certitude. Je me dirige vers cet écho, à vive allure, tandis qu'une sensation familière s'empare de moi. Ce frémissement que j'accueille avec délice, ce feu qui s'allume dans mon cœur.

*Je peux les entendre. Sont-ils encore à ma recherche ? Je n'arrive plus à avancer.*

Mon air s'achève, j'avale à grandes gorgées l'air humide et frais. Je viens de le trouver, étendu contre un mur, la main crispée sur son ventre maculé de sang. Ses yeux hagards perdu dans un visage raviné par la fatigue et la douleur, cherchent les miens. Un simple instant, la surprise efface en eux cette lueur que je connais déjà si bien, cet éclat morbide que j'ai déjà croisé à d'innombrables reprises.

*Qui... qui êtes-vous ? Une femme ?*

Je m'approche sans un mot, un sourire aux lèvres, fascinée par sa blessure. Victime d'une bagarre ou d'une vengeance entre vauriens, certainement. Je le fixe du regard, m'empare avec douceur de sa main, sans qu'il ne m'oppose de résistance. Le sang est là, sombre et luisant.

--

Carmine reprit son souffle à l'ombre protectrice d'un bosquet. Son manteau gisait à terre, libérant enfin ses ailes emprisonnées. Sa poitrine luit sous la caresse de la lune, mouchetée de sang, mille petites éclaboussures de vie et de mort. Somnolente, elle s'arrachait peu à peu des bras de l'ivresse. Oui, décidément le brouillard lui rappelle d'autres temps.

Ceux d'une jeune novice, hésitante face à ce guerrier moribond. L'homme ne gémissait pas, son regard sombre foudroyait la créature qui venait d'arriver. L'aura farouche qui émanait de son corps musculeux la pétrifiait. Mais pourtant planait sur eux d'eux la présence ténue de la mort, une présence qu'elle ne

connaissait encore guère, une présence qui l'appella pourtant, lui donna la force de s'approcher du vaincu. Comme si une force ancienne, bien trop ancienne pour qu'elle la connaisse, retentissait dans son coeur. Ce soir, la fée allait se repaître d'une âme et débiter réellement son existence entre les mondes.

Sa grande soeur l'avait accompagnée jusqu'à l'orée du bois, lui offrant son doux sourire pour tout encouragement. Ce n'était pas réellement sa première fois, en vérité. Mais l'âme d'un véritable combattant, d'un meurtrier, n'était pas celle d'un innocent. Les souvenirs barbares, les coups, la fureur s'y trouveraient mêlés. Elle pouvait déjà les ressentir, une sensation qu'elle ne trouvait pas si déplaisante. Elle ne sut trop comment, mais ce soir là, quelque chose s'éveilla elle, un sentiment qu'elle apprendrait à chérir et à craindre à la fois. Elle n'avait d'yeux que pour les plaies de ce mourant. Ce soir là, la jeune fée prit goût au sang.

Obsidiane avait blêmi en découvrant ses habits maculés. Une belle robe blanche et pure, une tenue digne d'une novice prometteuse. En ces temps-là, sa soeur aussi allait de blanc vêtue, patiente guérisseuse des âmes perdues. Un ange. Les larmes aux yeux, elle l'avait guidée jusqu'aux anciens, trop pure, et honnête pour tenter de cacher la faute. Les mots avait jailli, furieux, noués par la rage et déception. Des mots pour blesser.

« Maudite ! Tu étais la lumière dans cet âge si sombre et te voilà couverte de honte ! Sais-tu qui se nourrit ainsi de sang, jeune folle ? Les insectes, la vermine minuscule qui bourdonne et harcèle les animaux et les hommes. Est-ce cela que tu veux devenir ? Un misérable insecte suceur de sang ? Disparais ! File hors de notre vue, pour peut-être méditer sur ce que tu as fais ! »

Carmine lâcha un soupir. Elle n'avait pas pu vraiment comprendre, ni regretter. Au fil des jours, elle tenta de s'intéresser aux âmes mais c'était peine perdue. Cette soif nouvelle s'aiguissait rapidement, lui ouvrant les portes de subtils arômes. Tout ce que ces gens avaient vécu, ce qu'ils étaient réellement, tout cela jaillissait de leur sang vermeil, si amer, si doux selon les circonstances. Ces insectes, qu'ils méprisaient et haïssaient, avaient raison. Ainsi, la stupeur, l'incompréhension, se muèrent rapidement en orgueil, en une joie sauvage et libre, celle d'une fée rebelle au destin sanglant.

Son manteau enveloppa à nouveau ses ailes sagement repliées. Carmine frissonna. Au loin, peut-être même dans cette ville endormie, se trouvait sa soeur. Sa soeur si triste depuis ce jour lointain. Elle avait fuit pour la retrouver. Depuis son visage n'avait plus connu la joie, et l'ange n'était plus que cendres.

*Tu n'étais pas obligée, grande soeur... Si tu ne m'avais pas choisie, moi, je n'aurais pas été triste de te voir ainsi déchue. Tu m'aimais trop. Je ne suis qu'un insecte affamé, ma soeur. Je ne te méritais pas.*

La brume se dissipait, laissant place à l'éclat tranchant de l'astre nocturne. Carmine essuya une larme. Salée. Comme le sang.

## Au bord du gouffre

J'avais compris au premier regard qu'elle possédait ce que j'avais cherché en vain au cours de ma pitoyable carrière, ce parfum subtil qui se dérobaient entre mes doigts à chaque tentative de le capturer. Pour les autres, elle semblait ne pas être là, juste filer comme le font les courants d'air, frôler quelque instant leurs existence sans lier connaissance avec quiconque. Et pourtant, ce port de tête, ce regard ne me laissaient aucun doute. Elle n'était pas des nôtres. Je me trompais, bien sûr, mais j'avais bel et bien trouvé ce spleen, cette délicate atmosphère que je tentais de dépeindre depuis des années.

*André, tu me fais grise mine ce matin. Sentirais-tu la fin trop proche, ou suis-je la cause de quelque soucis ?*

Je souris brièvement en guise de réponse. Dans ces yeux s'agite cette lueur que je lui connais désormais, petite flammèche joyeuse dansant à la surface de ses sombres pupilles. Je l'aime. Je l'aime parce qu'elle semble toujours marcher d'un pas léger au bord de l'abîme, glisser dans les eaux froides de la tristesse sans s'y dissoudre. J'ai une brusque envie de la saisir, de la garder tout contre moi, la protéger contre le monde. Mais ce serait aller contre sa nature, contre la mienne, aussi. Elle est forte, bien plus que moi, en vérité.

« Pardonne- moi. Je te trouve radieuse aujourd'hui Même si je sais bien que je ne dois pas m'y fier, laisse-moi y croire un peu. »

*Te faut-il de l'inspiration pour continuer ? Je n'ai pas joué pour toi depuis longtemps.*

Elle sort cette longue flûte d'argent de l'étui de velours noir qu'elle a toujours sur elle. J'hésite. Je la trouve si distante quand ses lèvres s'animent pour en tirer d'envoûtantes mélodies. Ce soir j'ai envie qu'elle soit réellement là, dans mon monde et non le sien, celui qui teinte son regard de joie. Poliment, je refuse. Pour masquer mon trouble, je m'empare de la bouteille posée sur ma table.

« Sais-tu comment on surnomme l'absinthe ? La fée verte. Ne trouves-tu pas ça amusant ? »

*Tu as l'impression de voir la mort dans cette boisson. Comme tu la vois en moi.*

« Vous la côtoyez toutes les deux, oui. Comme les deux versants d'un même abîme. J'ai encore peine à réaliser que moi, qui n'ai jamais pu faire surgir la mort dans toute sa force de mon art, moi donc, puisse en avoir l'incarnation devant moi. Presque offerte. »

*Et l'attends-tu davantage, maintenant que tu me connais ? Je n'arrive toujours pas à te comprendre, mais sans doute saurai-je quand l'heure sera venue.*

« Alors trinquons à la mort. J'espère qu'elle sera aussi belle que toi. Ne te l'a-t-on jamais dit ? »

Elle a dénudé ses épaules, laissant ses cheveux de jais caresser sa peau pâle. Ses ailes étendues recouvrent mon lit de leur motifs cendrés. Ici, elles ont toute la place nécessaire, elles peuvent vivre, battre, profiter de la liberté. Obsidiane m'a dit les cacher aux hommes le reste du temps. Quel supplice. Ce que je vois, seuls les mourants peuvent le voir. Peut-être est-ce vraiment ça, marcher au bord de

l'abîme, pouvoir le contempler sans chuter, pour quelques instants encore.

*D'ordinaire, je ne me montre aux yeux de hommes qu'au seuil de la mort. Ils n'ont pas à me connaître avant ce dernier instant. Mais les temps changent. Je vais et je viens au coeur des foules, dans ces cités bruissantes de vie. La beauté que tu me prêtes, ne le confondrais-tu pas avec celle d'une femme, André ? Ne te trompes-tu pas en cherchant ma compagnie ?*

Je fais erreur, peut-être. C'est même très probable. Pourtant, si c'est moi qui l'ai abordée, cette figure emplies d'une triste beauté, c'est elle qui m'a suivie. Jusqu'à me parler de la mort qui m'énivre et m'attire. Celle dont je ne me lasse pas de chercher le mystère.

« Obsidiane... Depuis tout ce temps, je cherche un sens à cette existence que je sais finie. La peur, Obsidiane. La terrible peur du néant, de la fin. La peur de ne pas pouvoir faire, écrire, dire ce qu'on a à transmettre avant le dernier plongeon, sans fond ni issue. Jamais elle n'a été si proche, seulement tu seras là, je le sais, tu m'attendras. Je t'offrirai alors mon dernier soupir et tu sauveras ce qui peut l'être. Comment peux-tu me faire confiance à moi qui voudrais tant dire, tant peindre, pour garder le silence et ce secret normalement offert aux moribonds ? C'est ce que moi je ne parviens toujours pas à comprendre. »

*Il y a des hommes qui cherchent à savoir, à comprendre sans pour autant avoir besoin de partager leurs découvertes. Souvent, la joie de rencontrer la vérité illumine leurs visages quand j'apparais et m'adresse à eux. Ils savent ce qu'ils brûlaient d'apprendre et acceptent de partir dans la sérénité.*

« C'est le choix entre laisser ou emporter son savoir avec soi. Les deux sont tout aussi défendables. Si je veux laisser quelque chose, je dois encore avancer, Obsidiane. Le terme est proche, trop proche. »

Je saisis mes pinceaux, respire profondément pour dissiper le trouble de l'alcool. Ses vêtements traînent, épars, au pied du lit. Comme depuis le commencement de ce tableau, je peux la contempler, pâle et délicate, telle que j'aimerais la laisser sur la toile quand je serai redevenu poussière. Elle doit sentir mon regard la parcourir, suivre les marques noires, ce lierre couleur d'encre qui grimpe le long de ses bras, étreint sa poitrine et son ventre, prolonge les courbes, capte et détourne mon attention.

« Sont-ce les péchés que tu avales qui marbrent ainsi ta peau, Obsidiane ? Les mêmes qui noircissent tes pensées ? Je n'arrive pas à le croire, ce motif est trop délicat, on dirait l'oeuvre d'un peintre ou d'un tatoueur. »

*Ce sont les marques d'une longue histoire. Je ne vais pas déflorer tous les mystères, André, je n'en ai pas envie et toi non plus, n'est-ce pas ? Je préfère te laisser le plaisir d'imaginer.*

« Oui, comme nous avons convenu. Je... »

Elle a fermé les yeux. Je dois reprendre l'ouvrage. Je la toucherai jamais que du regard. Mais je connaîtrai ses lèvres au soir de mon trépas.

--

*Et bien ? Tu sembles bien affligée, grande soeur. Je n'ai pourtant rien fait pour te déplaire.*

*Non, Carmine. J'ai juste... perdu quelqu'un.*

*Ne le faisons-nous pas tous les jours ? Nous n'avons pas le temps de connaître quelqu'un avant de l'accompagner avec la mort. De goûter à son trépas, oserais-je dire.*

Le rire de la fée rouge retentit, clair et presque innocent.

*Oui. Nous n'avons jamais le temps...*

## Petit Cercle

Les constructions de pierre surgirent enfin de l'épaisse forêt qui s'était enracinée envers et contre tout, accrochée à son flanc de montagne battu par les vents marins. Elle tentait de survivre malgré les hommes, ou plutôt selon leur souhait, songea Obsidiane, sans illusion sur la liberté offerte à la nature en ce nouveau temps. De quelques battements d'ailes, elle se glissa dans la frondaison et se retrouva face aux murs à demi écroulés. L'air était frais et humide au pied des résineux, parfumé d'embruns et des senteurs du bois. Une cachette agréable pour ce pays trop ensoleillé à son goût. La fée cendrée se faufila jusqu'au coeur du vieil édifice : une petite cours ombragée, envahie d'herbe folles. C'est ici qu'elle la trouverait, probablement.

*Carmine, ma petite soeur écarlate, c'est un bien joli repaire que tu as trouvé là.*

Un lourd silence l'accueillit en guise de réponse. Obsidiane ne voyait d'elle que sa silhouette allongée dans l'herbe fraîche. Connaissant sa soeur, elle décida d'insister.

*J'ai pensé que tu aimerais me revoir. Après tout, tu es parvenue à te tenir à l'écart des hommes et de leurs villes. N'es-tu pas contente ?*

*A l'écart des hommes, oui. Mais pas de toi. Tu me retrouves toujours, même quand je ne cherche pas ta compagnie. Pourquoi y arrives-tu alors que j'en suis incapable, je l'ignore. Mais tu y parviens où que je me trouve.*

Obsidiane accusa le coup, surprise par le ton glacial de sa soeur. Carmine s'était levée et lui tournait ostensiblement le dos. Ses cheveux dorés flottaient librement, plus long qu'à l'accoutumée, et sans les nombreux rubans qu'appréciait d'ordinaire y nouer la fée écarlate.

*Rien à dire ? Tu me regardes comme si tu croisais une inconnue, grande soeur. Tu es bien capable de ressentir ma présence en n'importe quel lieu, ça oui, mais ressentir ce dont j'ai envie ou besoin, pas le moins du monde. Et bien sache que j'ai besoin de calme. De profiter de cet endroit. Seule.*

*As-tu remarqué ?* soupira Obsidiane. *Auparavant, les hommes évitaient les endroits morts, abandonnés, ou ne venaient y prendre qu'un peu de pierres pour leurs propres demeures. En cachette, souvent avec crainte. Et maintenant ils s'y précipitent, pour les voir, comme attirés par les senteurs du passé. Ce refuge que tu as trouvé est vraiment exceptionnel.*

*Raison de plus pour me laisser en profiter. Je suis lasse de vivre dans les villes, de fuir des forêts ouvertes à tous. Je suis heureuse, à l'abri des regards. Cesse de venir m'apporter ton éternel désespoir et ta pitié envers moi.*

Obsidiane ne répondit pas. Fuyant le regard de sa cadette, elle observa le décors qui les entourait. L'apparente tranquillité de cette enceinte en ruines cachait des détails plus malsains. Elle vit les touffes d'herbe noircies, les marques et les impacts sur la pierre, les nombreux éclats fraîchement arrachés. Troublée, elle se décida à affronter le visage fermé de Carmine.

*Que se passe-t-il ici, petite soeur ? Pourquoi ces traces de lutte dans ton repaire, à quoi t'adonnes-tu ?*

*Ha, l'heure du sermon arrive. C'est pour ça que tu es venue me retrouver, pour espionner ma conduite ? Mais que te faut-il ? Tu aurais voulu me surprendre toute ensablantée et me faire la leçon ? Je n'ai plus de règles à suivre, j'ai accepté de partir et de quitter tout ordre qu'on voulait m'imposer. Comment me considères-tu ? Comme une fée, comme ta soeur ou comme un monstre ?*

*Je te considère comme une fée se prenant pour un monstre, une fée qui lacère de coup sa cage, poussée par la colère qu'elle ne maîtrise pas. C'est bien cela, Carmine ? Je ne te reconnais plus.*

Les pupilles de Carmine s'amincirent, lui conférant un air animal. Ses ailes frémirent et s'agitèrent, tourbillons écarlates. Les traits d'Obsidiane se figèrent brusquement en une expression plus sévère tandis que sa soeur se faisait plus menaçante.

*Tu ne prends plaisir qu'à me gronder ! Crois-tu que je ne suis toujours qu'une petite soeur sans défense ?*

*Oui. Je le crois toujours.*

Carmine s'élança en trombe sur son aînée, dans un vrombissement aigu. Au dernier instant, cette dernière lui agrippa les poignets et la stoppa net dans sa course rageuse. Les ailes couleur nuit d'Obsidiane se déployèrent, enserrant sa cadette de leur ombre, dont la colère se mua en panique quand elle se sentit écrasée par cette force obscure. Pantelante, la fée rouge se retrouva à terre, saisie de tremblements incontrôlables.

*Tu pleures ? Montre-moi les marques, Carmine. Montre-moi ton sceau régale. Maintenant !*

Comme elle ne voyait pas soeur réagir, la fée noire s'empara du col de sa soeur et la tira brutalement à hauteur de son visage. Le tissu écarlate se déchira d'un bruit sec, dévoilant le motif rouge sang. Obsidiane contempla longuement le spectacle, effleurant du bout des doigts la chair secouée de frissons.

--

Pourquoi ? Pourquoi m'écrase-t-elle de sa présence, me rend-elle minuscule à ce point ? Obsidiane, je te sens si chétive, si peu vivante à chaque entrevue. Comment peux-tu dissimuler une telle force, après tout ce temps ? Je suis passée par pire que toi, j'ai du prendre tant de risque pour mener mon existence, assouvir ma soif. Mais quand tu es là, je peux sentir cette différence absolue, infranchissable qui nous sépare. Je ne serais jamais ton égale, jamais.

*Sèche donc ces larmes, petite soeur. Tu n'es pas un monstre, même si tu aimes parfois te sentir ainsi. Tu dois être terriblement seule, petite écarlate. J'aurais du m'en apercevoir bien plus tôt.*

*Je ne peux pas retourner au sein des cercles féeriques. Et je ne le veux pas.*

*Il y a longtemps que je voulais te dire quelque chose, mais je pensais qu'il valait mieux que tu l'ignores. Depuis des décennies, je ne les perçois plus, Carmine. Leur présence s'est lentement affaiblie*

*avec la montée de l'Homme, les cercles se faisaient de plus en plus lointains. Même si j'ai choisi de t'accompagner en exil, jamais je n'ai perdu le contact. Jusqu'à ce dernier siècle. Les cercles ont disparu, les fées ne sont qu'un souvenir. Je n'ai plus que toi, petite soeur, et tu n'as plus que moi, tu comprends ?*

Seules... Obsidiane ne pourra plus jamais retrouver les cercles. Par ma faute. Je pensais qu'elle me suivait pour se consoler de ses propres faiblesses. J'attendais le jour où elle cesserait enfin de s'infliger du mal en restant avec moi. Elle les a senti disparaître... sans les rejoindre. Et moi je n'ai pas changé.

*Que vas-tu faire maintenant, Obsidiane ?*

*Ne voudrais pas tu former un cercle avec moi ? Un petit cercle de fées ?*

*Grande soeur, nous ne sommes pas assez pour former un cercle, nous devrions être trois, quatre, cinq fées ou davantage !*

Obsidiane ébouriffa les cheveux de sa soeur.

*Tu as raison. Mais je peux toujours me tromper, n'est-ce pas ?*



## Ombre de Lune

Les deux hommes peinaient et soufflaient, trop lourdement chargés pour emprunter ce sentier enneigé. L'air vif des montagnes sifflait sans discontinuer, harcelant leurs jambes engourdis malgré d'épaisses bottes de fourrure, rougissant leurs visages, mordant le moindre carré de chair exposée. Un ennemi implacable, un compagnon qu'ils connaissaient bien, dont ils toléraient d'ordinaire la présence. Mais qu'importe, désormais ils étaient riches, et le réconfort d'une auberge les attendait dans la vallée.

Soudain l'un d'entre eux s'arrêta pour désigner une étrangeté sur le chemin, une silhouette presque immobile, dressée dans la neige, quasiment indiscernable sous le manteau blanchâtre qui la recouvrait, si ce n'était quelques reflets métalliques révélés par le soleil levant. Les deux voyageurs approchèrent avec prudence, jusqu'à distinguer convenablement la mystérieuse personne. Celle-ci rabattit sa capuche de fourrure, pour révéler un fin visage cerné de cheveux immaculés. La surprise figea un instant les montagnards découvrant les traits de la jeune fille qui ne semblait nullement incommodée par le froid.

« Vous êtes perdue, mademoiselle ? » osa l'un d'entre eux d'une voix forte pour percer le vent. Un sourire illumina le pâle visage de l'inconnue.

*Je suis bien contente de vous voir.*

--

Je ne sens quasiment plus rien. La lune fait briller la neige d'un éclat presque irréel, ce blanc dur et bleuté qu'on ne découvre que par les nuits de temps clair. Je n'irai pas plus loin. Le froid engourdit lentement mes mains crispées en vain. Je ne peux plus rien faire. Tout ce que j'ai bâti est réduit à néant, alors à quoi bon s'accrocher à la vie ? Je vais retourner à la montagne. Seul. Peut-être quelqu'un comprendra-t-il en me retrouvant au dégel. Au printemps prochain, je l'espère. Sinon ma carcasse ira aux charognards. A cette idée, un dernier spasme de rage se fraye un chemin dans ma gorge engourdie.

« Je vous attendrai dans la mort, vous m'entendez ! La montagne a tout vu, elle sait autant que vous et moi, elle vous attendra ! »

*Moi aussi, j'attendais de telle paroles.*

« Qui est là ? » ma voix s'enroue, encore épuisée par mon cri de colère. Je sens la douleur revenir alors que je me redresse pour apercevoir celle qui vient de me parler. Rien. Cet éclat uniforme, scintillement nocturne des cristaux gelés. Et pourtant, l'évidence doit être là, sous mes yeux. Je n'ai plus le temps de jouer aux devinettes.

« Que désirez-vous de-moi ? Allez-vous m'aider ? »

*En quelque sorte. Je désire savoir ce que tu désires.*

Ce que je souhaite ? En finir, je pense. Il n'y a plus rien à souhaiter. J'avais cru pouvoir vivre une vie à l'écart des passions de ce monde, sur ma cime si tranquille. Mais c'est à croire que le monde m'a

rattrapé. Tous mes sacrifices ne m'auront valu que des ennuis. Et à présent, je meurs, et je parle à la neige.

« Je veux partir et tout oublier. »

*Sans vouloir t'assurer de quoi que ce soit ?*

La neige a frémi, non loin de moi ; vivante, elle m'observe. Un froid glacial m'envahit soudain, un froid imaginaire qui me transperce et vrille mon coeur. Je reste comme suspendu, en proie à la surprise. Et puis je les devine, ces pupilles qui m'observent, attentives et inhumaines. Ce ne sont pas elles qui me mettent au supplice, loin de là. Je m'inflige moi-même ce tourment.

« Pourquoi ? ». Je supplie l'être du regard, pour qu'il mette fin à cette absurde agonie.

*Laisse venir ce que tu t'efforces de taire. Sinon, tu n'auras jamais de repos.*

La lune m'écrase de sa présence silencieuse. Le gris vient se mêler à ses crêtes blanches, comme cette colère qui tente de s'évader. Je voulais rester digne, mais digne envers qui ? Je ne peux pas me tromper moi-même. Je les hais. Ils sont venus détruire mon paradis, abbatre ma demeure et ma famille, pour récupérer le fruit de mes efforts. Mon coeur explose d'une joie morbide, maintenant que je me complais dans ce sentiment si limpide.

« Vengeance... »

*J'arrive...*

La neige a laissé place à une frêle jeune femme, apparition blâfarde aux cheveux d'argent. J'oscille entre la peur et l'espoir, à la vue de cet ange venu me confesser. Je la laisse me saisir les mains et les poser dans les siennes, froides mais rassurantes. D'étranges médailles miroitent à son cou et dans sa chevelure, lisses et sans ornement. Son visage se rapproche, un beau visage aux traits assurés, mais sans émotion. Elle n'est que reflets.

*Confie-moi ce que tu voulais cacher. Vas-y si tu crois encore en la Justice.*

Ses lèvres pâles s'approchent des miennes, prêtes à recevoir ma colère, mon désespoir. Dans son dos sagitent deux grandes ailes à son image, piquetées de métal acéré. La lune m'envoie son messenger vengeur. Alors je l'attire brusquement et lui offre un baiser terrible, un baiser de mort et de rage.

--

La neige formait un écrin autour de la silhouette étendue au sol. L'homme aurait pu n'être qu'endormi, si des traces de violences n'avaient pas strié son corps inerte. Pourtant, un sourire habillait son visage grisâtre. Elle pouvait encore sentir le dernier soupir sur ses lèvres, et ne put réprimer un frisson. Ses ailes cliquètèrent et frémirent, précédant ses pensées. Sélène laissa une larme s'échapper de ses yeux clôtés. Le choc était plus terrible que d'ordinaire, puissant, chaud, légèrement amer.

Son regard décendit sur les flancs de la montagne. Là, dans les brumes glaciales de l'hiver, se cachaient

les pillards. Les assassins. Son coeur battit soudain d'impatience, tandis qu'un sentiment familier l'inonda. D'une poussée, Sélène s'éleva pour fendre l'air nocturne. Une longue plainte se perdit dans le ciel, de celles qui gèlent le sang des hommes. La montagne garderait les cadavres.

--

Une foule curieuse s'agitait au pied de la falaise. Oubliant le froid matinal, chacun venait prendre sa ration de plaisir malsain, son quart d'heure d'effroi, en contemplant les cadavres. Deux malandrins bien connus, ayant vécu et morts sans honneur. Les corps avaient été brisés par la chute, battus à mort par un vent devenu ennemi. On se signa en découvrant les visages, figés dans la surprise et dans l'horeur.

A terre luisaient des pièces échappées de leur flanc, mais nul n'osait y toucher. De l'argent bien mal gagné, certainement.

## Porte lumière

Elle se faufile entre les herbes folles qui parsèment ce qui fut un jardin. Le ciel présente cet aspect laiteux des journées mornes, ne sachant décider entre ombre et lumière. La pluie pourrait s'inviter à tout instant mais la jeune femme n'en a cure, malgré sa veste légère. Répondant à la pâleur des cieux se dresse la roche couleur crème, lovée dans la végétation. Elle ralentit le pas tandis que ses yeux grisâtres fixent la statue, et vibrent d'une émotion contenue.

*Une absence me hante, ces temps-ci. Cette sensation de laisser des empreintes poussiéreuses derrière moi, alors je m'applique à les éviter. J'ai envie de te parler, ce soir.*

Sa main se tend, hésite, puis frôle la pierre. Tiède, moins froide qu'elle ne le craignait. Puis elle glisse le long du marbre, survole les plis de la toge minérale, s'aventure contre la peau lisse qui en émerge. Son autre paume va chercher l'épée taillée dans la roche, laisse la garde et frôle doucement la lame factice. Ses pensées et son cœur accélèrent de concert. Sa veste tombe, inutile, tandis que se déploient des ailes encore fripées, comme craintives après cette libération.

*J'ai du mal à me concentrer comme auparavant. Comme si ce qui était autrefois évident, pur et incontestable, se fondait dans cette époque étrange. J'ai peur de me mettre à renoncer, comme ils le font trop souvent, à ne pas pouvoir faire l'impossible. Et je n'ai plus personne pour me dire que j'ai tort de penser ainsi...*

Elle se propulse d'un pas léger contre le buste mamoréen, et se love dans un geste rapide entre les bras de la femme inerte. Son trouble s'apaise, lentement. Son regard se perd dans le foulard qui dissimule celui de la statue. Malgré le travail soigné, rien ne s'échappe de cette étoffe. Sa déception s'accompagne d'un bref soupir.

*J'ai l'impression que la justice des hommes a changé. Pourtant, combien crient encore vengeance, une fois anéantis ? Ils veulent y mettre des formes, et toi, ils t'ont bandé les yeux. J'ai besoin de garder les miens grand ouvert si je veux aller jusqu'au bout, et corriger ce qui reste possible. De contempler ce qui se reflète dans les prunelles mourantes, d'y lire ce pourquoi je suis là pour elles.*

Pourquoi cette allégorie de la justice a-t-elle fini là, elle n'en sait rien. Peut-être l'édifice auquel elle était destinée n'a-il pas été construit, ou alors elle n'y avait pas trouvé sa place, par un caprice du destin. Désormais, elle était sienne. Ce jour là, l'envie la prend de rester auprès d'elle jusqu'à l'endormissement, malgré une position qu'on jugerait inconfortable.

--

Une brise nocturne l'extirpe de son sommeil. Le ciel a troqué sa couleur laiteuse pour un gris strié des dernières lueurs du soleil. Elle contemple le visage toujours impassible de la justice, à présent plongé dans la pénombre. Sa peau est rougie par endroits, quand la statue ne porte aucune marque de cette longue étreinte. Sélène frissonne et agite ses ailes encore endormies, avant de rejoindre le sol d'un saut gracieux. Elle se fige l'espace d'un instant, puis reprend son calme ; certains lieux n'offrent plus d'intérêt pour les hommes et sur ce point, son instinct ne l'a jamais trahie. La fée blanche enfile à

nouveau sa veste et s'éloigne rapidement de son jardin secret.

--

Elle surgit en silence, silhouette pâle perdue dans l'ombre d'un bosquet. Non loin de là, la présence de la mort se répand, glissant sur le gazon luisant faiblement sous le regard de l'astre nocturne. Sélène hâte le pas et trouve l'objet de ses recherches ; plus tout à fait homme, pas encore cadavre. Une angoisse étrange lui étreint le cœur tandis qu'elle retourne le mourant, une sensation qui remonte à un temps qu'elle a laissé s'éteindre, qui se force à présent un laborieux chemin dans les méandres de sa mémoire. Nulle odeur, son, ou marque. Une simple évidence, celle du passage d'une autre force féérique.

Attirée par la même agonie, elle l'a précédée de peu et a laissé cette sensation impalpable, quelle ne peut plus appeler familière. Sélène sent un frisson descendre son échine, mais son attention revient sans cesse à ce mort. Ou plutôt à celui qui ne l'est pas. Le cœur battant, la fée blanche palpe le torse, scrute les lèvres pâles et frissonne à nouveau ; cette fois, ce n'est plus une espérance enfouie, mais une douloureuse surprise qui s'agite en elle. L'étincelle de la vie, l'ultime flammèche sommeille encore chez cet homme, telle une goutte refusant de quitter son support. Et pourtant elle peut ressentir les traces d'une fée tout autour d'elle, sur ce corps encore suspendu entre les deux mondes. Mais on ne lui a pas offert de délivrance.

La chemise de l'homme perle de sang, qu'elle contemple sans le voir. Sélène observe ses paumes et découvre le liquide carmin, dont l'odeur lui monte rapidement à la tête. Prise de vertige, elle se redresse maladroitement. Les yeux toujours fixés sur ses paumes rougies, elle entrouvre les lèvres. Sa langue hume l'air, s'aventure au-dehors, presque à portée du fluide vital. Les yeux fermés, elle sent ses mains se rapprocher, résiste sans parvenir à se détacher. Ses jambes s'aident et elle se retrouve agenouillée dans l'herbe, haletante. A gestes brusques, elle essuie vigoureusement ses paumes souillées dans le tapis végétal avant de rester silencieuse, encore interdite. Une larme se fraye un chemin au creux de ses yeux, mais les poings serrés, elle résiste.

--

Le vent a gagné en intensité avec l'arrivée de la nuit. Sélène presse le pas, puis prise d'une envie subite, file au pas de course dans les rues, sans but distinct. Une sourde colère anime ses membres, un sentiment qu'elle a attendu durant de longues heures, en prise à une apathie profonde. Cette faiblesse était trop aigüe, trop inattendue pour ne pas laisser de marque.

*Je pouvais toucher ou presque une fée inconnue. Après tant d'années sans en rencontrer, et me voilà, prise d'une envie répugnante, et incapable de m'en remettre. La piste est froide, maintenant. Qui suis-je donc, si je ne peux même pas réagir quand il le faudrait ?*

Elle observe les fenêtres brillantes de cette lumière dorée qui s'est répandue dans les villes. Derrière elles, des hommes par milliers, un océan dans lequel la fée blanche se sait perdue. Peut-elle encore leur porter un peu de lumière, au seuil des ténèbres ?

*Mon amie, je ne t'ai pas parlé de cette rencontre étrange, dans le parc. Je n'ai pas pu, parce que je ne voulais me sentir honteuse devant toi. Je n'ai pas vengé cet homme, j'ai voulu profiter de ces dernières forces comme on en a profité avant moi. Est-ce que je peux encore parler de justice ? Est-ce que je*

*peux simplement prononcer encore ton nom ?*

Une tâche rouge a envahi son champ de vision. Insolente, elle danse sous ses yeux impuissants. Au sortir de l'ombre d'un immeuble, la lune joue soudain dans sa crinière argentée. La fée blanche sait ce qu'elle doit faire. Elle va rétablir la justice. Celle que les humains ne peuvent pas rendre.

Sélène portera à nouveau la lumière.